

## Le Président Jeannin

---

Au cours des années 1611-1613, Champlain mentionne, parmi les princes et les grands seigneurs qui lui prêtaient quelque attention au sujet de ses travaux en Canada, le président Jeannin et celui-ci visiblement n'appartenait point à la haute noblesse, mais jouissait de beaucoup de considération à la cour. Président de quoi ? Et quelle était sa situation ? Une étude de Sainte-Beuve (*Lundis*, 8, 15, 22 mai 1854) va nous fournir réponse à ces deux questions. Je ne fais qu'analyser très brièvement.

Pierre Jeannin, fils d'un tanneur, échevin de la ville d'Autun, en Bourgogne, naquit en 1540 ou à peu près vers cette date, d'autres disent en 1542, et il étudia aux universités, notamment à Bourges, en Berri, chez le célèbre jurisconsulte Jacques Cujas. Avocat en 1569, il s'établit à Dijon, capitale de la Bourgogne où siégeait le parlement. Il y débuta par un plaidoyer qui lui valut sans retard une réputation, laquelle ne fit que grandir par la suite. C'était un orateur doux, solide, convainquant, soutenu, plein de science. Sa "majesté tempérée" non seulement resta la même durant un demi-siècle, mais devint de plus en plus imposante et persuasive. En 1572 on le convoqua dans un Conseil Spécial au sujet des huguenots et son avis, tout du côté de la modération, prévalut sur les meneurs et les influences en jeux. Trois ans plus tard il fut nommé gouverneur de la chancellerie de Bourgogne, poste sans importance mais de grand honneur. En 1576, député du Tiers de Bourgogne aux Etats de Blois, il y brilla comme le jour de ses débuts à Dijon, puis, en 1579 on créa pour lui l'office de conseiller au parlement de Bourgogne. Le roi Henri III créa, aussi pour Jeannin la charge de second président de ce corps qui était plutôt une cour de justice supérieure qu'une assemblée législative, et voilà comment nous avons le Président Jeannin pour le reste de sa vie, quoiqu'il eut quitté cette fonction en 1602.

Le duc de Mayenne, gouverneur de Bourgogne, fit de Jeannin son conseiller intime, je dirais son ami. Sainte-Beuve note : "Il y a des gens à qui la sagesse du conseil a été donnée". Le nombre en est petit. Notre président était de ceux-là. En peu de temps, il démêla la politique du duc de Guise, du cardinal de Lorraine, frères de Mayenne,